

CONQUÉRANTS

Trente baroudeurs des tous débuts de l'Algérie française

Alain Sanders

Chiré, n° 506, décembre 2017

Pour la plupart d'entre eux, ils venaient de la Grande Armée. Ils y avaient connu les horreurs des guerres napoléoniennes ; ce n'était pas des « tendes »... Ils s'engagent contre les Barbaresques et par la suite dans les opérations des tous débuts de l'Algérie française jusqu'à la reddition – et au-delà – d'Abd el-Kader. Bourmont, Bugeaud, le duc d'Aumale, Yusuf et tant d'autres moins connus...

Présent, n° 9029 du 16 janvier 2018

Avec les baroudeurs d'Algérie.

Après un bel ouvrage consacré à quelque trente « centurions » qui ont fait l'Indochine française (*Présent* du 27 février 2016), puis un autre dressant les portraits d'une trentaine de mercenaires aux destins exceptionnels (*Présent* du 31 janvier 2017), Alain Sanders poursuit son passionnant tour d'horizon de ces grands soldats et aventuriers qui se bousculent dans notre panthéon à nous en publiant, dans la même collection, un volume passionnant, dédié cette fois-ci à « Trente baroudeurs des tout débuts de l'Algérie française ».

Au sein de cette galerie de portraits, nous retrouvons, bien sûr, les figures les plus célèbres de la conquête : le comte de Bourmont, « Bugeaud l'Africain », le général Yusuf, Saint-Arnaud ou encore Cavaignac. Mais aussi bien d'autres, injustement oubliés par l'histoire, tels que Martimprey, Chanzy, Drouet d'Erlon, Clauzel, Changarnier ou encore Canrobert. Des « huiles », mais aussi des sous-officiers et de simples soldats qui ont fait de cette conquête une véritable épopée. Comme le sergent Blandan et sa poignée d'hommes, combattant héroïquement face à plusieurs centaines de cavaliers arabes lors de l'affaire de Boufarik, en avril 1842. Ou encore Guillaume Rolland, le fameux clairon de Sidi-Brahim, sonnait la charge face à un Abd el-Kader lui intimant l'ordre de sonner la retraite.

Au-delà de ces portraits aussi fascinants les uns que les autres, le livre d'Alain Sanders met également en évidence, de manière particulièrement intéressante, la rencontre entre deux générations de soldats, réunies dans une même aventure au service de la France et de son Roi : celle des survivants de l'épopée napoléonienne et la suivante, dont l'enfance a été bercée par les exploits des premiers. Ainsi les légendes vivantes que sont Drouet d'Erlon (vétéran d'Austerlitz et de Waterloo !) et d'Hautpoul côtoient-elles le duc d'Orléans, Lamoricière ou encore le duc d'Aumale.

Une œuvre civilisatrice

Autre aspect important qui ressort de cet ouvrage, que devraient lire les contempteurs de la colonisation française et autres adeptes de la repentance : le souci permanent qu'eurent la plupart de ces hommes, qui étaient d'abord des soldats, de mener sur ces terres qu'ils venaient de conquérir une œuvre civilisatrice et même humanitaire. Les exemples abondent et Alain Sanders, judicieusement, ne manque pas de les rappeler.

Enfin, comme dans ses deux précédents ouvrages, l'auteur a eu la bonne idée de revenir en annexe sur plusieurs épisodes célèbres de la conquête (bataille de l'Isly, prise de la smala d'Abd el-Kader, Sidi-Brahim...) et d'y évoquer quelques anecdotes, dont l'origine de la chanson évoquant la fameuse casquette du père Bugeaud.

Dernier point : on notera le soin tout particulier apporté par l'éditeur à la couverture de ce nouveau volume qui, sur fond de carte de l'Algérie française, a fait figurer le superbe portrait d'un chasseur d'Afrique peint par Chard. Chasseur dont les traits, cela n'aura échappé à personne, ne sont autres que ceux de l'auteur...

Rivarol, n° 3315 du 31 janvier 2018

Ces fantastiques conquérants des débuts de l'Algérie française

Sanders propose, dans un livre passionnant, paru éditions Atelier Fol'fer, de découvrir 30 baroudeurs des tout débuts de l'Algérie française. Sur la couverture, une très belle peinture à l'huile de Chard représente une carte de l'Algérie avec un cavalier ayant les traits d'Alain Sanders!

L'auteur rappelle en quelques pages les débuts de l'épopée. Il y eut l'embarquement de nos troupes, le 11 mai 1830, à Toulon, Hyères et Marseille, leur débarquement près de Sidi-Ferruch, ces milliers de Turcs qui passent à l'attaque : au total, 30 000 combattants qui furent repoussés. L'armée française pénétrait le 5 juillet dans Alger par Bab el Djédid. Il lui faudra traverser des rues où sont entassés des centaines de cadavres mutilés de Français. Dans le bagne, elle libérera 122 esclaves chrétiens qui ressemblent à des squelettes. Alger, en 1830, c'était 30 000 habitants, les Turcs étant majoritaires et puis des « Maures » et des Juifs. Constantine comptait alors une vingtaine de milliers d'habitants.

En quelques jours, le général Bourmont va organiser une administration que l'on pourrait qualifier de « performante » dans le jargon contemporain. Après le remplacement de Charles X par Louis Philippe, suite aux « Trois Glorieuses », il sera relevé de son commandement dans des conditions ignominieuses. Mais les Européens vont commencer à arriver. On les surnomme les « vendeurs de goutte » pour des raisons évidentes. Des restaurants, des hôtels s'ouvrent. Et puis, voici des boulangers, des bouchers, des charcutiers, des agriculteurs. Début 1831, ils sont au moins 300. J'ai choisi dans cette recension d'évoquer quelques personnalités parmi les trente décrites par Sanders.

LE DUC D'AUMALE

Le fils de Louis-Philippe écrit ceci au général Bugeaud : « *Je vous prierai, mon général, de m'épargner ni fatigues, ni quoi que ce soit. Je ne vous demande qu'une chose, c'est de ne pas oublier le régiment du duc d'Aumale quand il y aura des coups à recevoir et à donner.* » Réponse de Bugeaud : « *Vous ne voulez pas être ménagé, mon prince, je n'en eus jamais la*

pensée. Je vous ferai votre juste part de fatigues et de dangers ; vous saurez faire vous-même votre part de gloire ». Il aura droit à sa part de gloire quand, en 1843, à la tête de 1300 zouaves et fantassins, 600 cavaliers et spahis, il attaquera avec une audace inouïe la smalah d'Abd-el-Kader, infiniment supérieure en nombre, faisant 300 morts, des centaines de blessés et des milliers de prisonniers. Côté français : 9 morts, une douzaine de blessés. Le colonel Charras, qui s'opposait à ce qui lui paraissait être une folie, dira plus tard : « *Pour entrer au milieu d'une pareille population avec cinq cents hommes, il fallait avoir vingt-trois ans, ne pas savoir ce qu'est le danger, ou avoir le diable au corps »*

LE SERGENT BLANDAN

Le sergent Blandan commandait, le 11 avril 1842, un détachement de vingt hommes qui fut attaqué par trois cent cavaliers à proximité de Boufarik. Ils ne disposaient que de 20 cartouches chacun. Ils se battirent comme des lions. Grièvement blessé, le sergent eut la force de s'écrier : « Courage, mes amis ! Défendez-vous jusqu'à la mort ! » Ce mot appartient désormais à la légende. Le 1^{er} mai 1887, sa statue fut inaugurée à Boufarik.

LE COLONEL BOUTIN

Le colonel Boulon ne participa certes pas directement à la conquête de la Régence d'Alger, mais fut un acteur majeur du succès de nos armes grâce à ses talents d'espion ! Il mena une mission essentielle de renseignement en 1808, quand Napoléon songeait déjà à éradiquer le nid de barbaresques, et glanera de précieux renseignements, au péril de sa vie, dans Alger et la campagne proche. C'est lui qui désignera l'endroit le plus propice au débarquement : Sidi Ferruch et reconnaîtra la route menant à Alger, relevant les points où la progression serait la moins difficile. Épisode étonnant : au retour, son navire fut attaqué par les Anglais et il fut contraint de jeter à la mer toutes ses notes. Capturé et emmené à Malte, il réussit à s'évader déguisé en matelot et, après de multiples pérégrinations, notamment via Constantinople, put rentrer en France où il reconstitua de mémoire son rapport !

LE CLAIRON ROLLAND

Scieur de profession, Guillaume Rolland ne rêvait guère de gloire quand il fut appelé à servir au 8^e bataillon de Chasseurs à pied. A Tlemcen, où il est en poste, il va découvrir l'usage du clairon. Le 21 septembre 1845, le colonel Montagnac, à la tête de deux pelotons de hussards et quatre compagnies de chasseurs, s'aventure inconsidérément dans une zone dangereuse. Ils tombent dans une embuscade. Ils sont soixante et se battent contre des centaines d'assaillants. Les survivants forment le carré. Ils tiendront deux heures avant de forcer le passage à la baïonnette et se retrancher dans le marabout de Sidi Brahim. Abd-el-Kader demande à l'un de ses prisonniers, le capitaine Dutertre, de se porter jusqu'au marabout, lui disant : « Dis aux roumis de se rendre et ils auront la vie sauve. Si tu n'es pas capable de les convaincre, je t'égorgerai sans pitié ». Arrivé devant le marabout, Dutertre crie : « Mes camarades, ne vous rendez pas ! De toute façon, on va me couper la tête. Ne vous rendez pas, résistez jusqu'au dernier ! » Abd-el-Kader le fera décapiter sous les yeux de ses camarades. Le clairon Rolland, quant à lui, avait été fait prisonnier. Abd-el-Kader lui dit : « Tu es clairon ? Sonne la retraite ». Et Guillaume Rolland de sonner la charge ! Il réussira cependant à s'échapper et finira sa vie, modeste facteur puis garde-forestier, en 1854.

GÉNÉRAL YUSUF

Celui qui sera le général Yusuf ne se souvient guère de l'île d'Elbe où il est né. Capturé

très jeune par les Barbaresques, esclave à Tunis, remarqué pour son intelligence, il recevra une éducation en français, italien, arabe, turc et latin, et rejoindra le corps de Mameluks à l'âge de 14 ans. Yusuf va rallier, avec son bateau, l'Adonis, la flotte française le 13 juin 1830, devant Alger et sera vite nommé capitaine au corps des Chasseurs algériens nouvellement créé, en récompense de l'audace dont il fait preuve dans les combats. Il a 22 ans. Par un coup de bluff, il va s'emparer de Bône, ayant expliqué à la garnison turque, en turc, qu'elle dépendait désormais de la France, ajoutant, histoire d'être bien compris : « Si quelqu'un n'est pas content, qu'il le dise. Nous lui couperons la tête ». Il paraît qu'il n'y a pas eu un seul mécontent... Nommé lieutenant-colonel le 2 février 1839, Yusuf reçoit dans la foulée ses lettres de naturalisation. Le 14 février 1845, il se convertit au catholicisme.

R. S.

Politique Magazine, n° 166, février 2018

« Par l'épée et ma charrue »

Alain Sanders a le don de s'emparer des personnages historiques abhorrés par la Doxa, pour nous rétablir la vérité historique et réhabiliter les grands hommes méconnus. On se souvient de son livre consacré au Général Lee dont les statues sont actuellement déboulonnées Outre-Atlantique par les abolitionnistes de la dernière heure, alors que le Général de la Confédération fut le premier, avant la guerre de Sécession, à avoir affranchi tous les esclaves de sa plantation en essayant de convaincre ses fidèles d'en faire autant. Dans la même veine, à l'heure de la sempiternelle repentance sur la colonisation et la Guerre d'Algérie, l'auteur nous invite à un voyage épique pour rejoindre, par la mémoire, les officiers et soldats qui transformèrent un désert peuplé par des esclavagistes en une nation. Certes, tous n'étaient pas des anges, étant passés par les guerres napoléoniennes, l'expédition de 1830 contre les Barbaresques ottomans du Bey d'Alger lancée par Charles X, par les premières opérations sous le règne de Louis-Philippe et ce jusqu'à la reddition d'Abd el-Kader.

On connaît naturellement les généraux de Bourmont, Bugeaud, le duc d'Aumale et ses frères, Nemours, Joinville et le duc d'Orléans, Saint-Arnaud, Cavaignac. Mais se souvient-on de Martimprey, Chanzy, Drouet d'Erlon, Clauzel, Changarnier, Canrobert et combien d'autres, simples soldats et sous-officiers. Plus encore des autochtones, harkis avant l'heure, Yusuf, ancien esclave, qui devint Général, du colonel Cadi et de l'Aga Mustapha ben Ismaël qui, après avoir été blessé gravement, fut mutilé encore vivant. On connaît les enfumages par Saint-Arnaud des grottes où se réfugiaient ses ennemis, mais on veut encore ignorer la violence et la cruauté d'Abd el-Kader. Il est vrai que ce dernier sut, par la suite, servir la France et sauver de nombreux chrétiens au Proche-Orient. On ne saurait aussi passer sous silence l'instauration d'une vraie administration, les grands travaux, routes, premiers chemins de fer ainsi que les écoles et lazarets qui furent l'œuvre de ces conquérants.

Alain Sanders nous trace de sa plume courageuse trente portraits de ceux qui appartiennent à la grande cohorte du panthéon de notre Histoire.

B.S.C.

Club du Livre national, mars 2018

Entre autres rescapés de la grande gloire napoléonienne et mis au service de la France de la Restauration, ces trente conquérants dont Alain Sanders nous dresse le portrait feront partie de l'expédition déclenchée par Charles X pour mettre fin à la piraterie barbaresque du beylik d'Alger. Ils seront acteurs de la conquête de ce qui deviendra l'Algérie jusqu'à la reddition d'Abd el-Kader voire au-delà. Si certains noms sont fort connus et l'on pense à Bourmont, Bugeaud, le duc d'Aumale, Cavaignac, d'autres sont inconnus du plus grand nombre. Rendons grâce à l'auteur de sortir de l'oubli ces personnalités qui ont fait les débuts de l'Algérie française. A l'heure de l'autoflagellation et de la repentance malsaine, il est temps d'ouvrir ce livre d'histoire de gloire française.

Mémoires d'Empire, n° 71, avril-mai-juin 2018

Après *Centurions* et *Mercenaire*, Alain Sanders poursuit son tour d'horizon des grands militaires et aventuriers.

Dans ce nouveau volume il nous raconte les grands soldats de la conquête de l'Algérie. Les chefs : Bugeaud, le duc d'Aumale, Yusuf, Clauzel... mais aussi les sous-officiers ou simples soldats : le sergent Blandan, Guillaume Rolland, le clairon de Sidi-Brahim, etc.

Trente portraits de baroudeurs qui figurent au Panthéon de l'Algérie française. Ils ont, pour la plupart servi dans

la Grande Armée, connu les guerres napoléoniennes. Récupérés à la Restauration, ils seront de l'expédition de 1830 pour la prise d'Alger et de tous les combats pour la conquête de ce pays – qui deviendra l'Algérie en 1839 – jusqu'à la reddition d'Abd El-Kader.

Ils se battront, mais ils sauront aussi apporter une œuvre civilisatrice et humanitaire et l'auteur ne manque pas de le rappeler.

Alain Sanders a également rapporté quelques anecdotes indissociables de cette époque de la Plus Grande France.

Enfin vous noterez le clin d'œil de la société d'édition qui a fait figurer sur la couverture et sur fond de carte de l'Algérie française un dessin de Chard représentant un chasseur d'Afrique dont les traits sont ceux de l'auteur...

L'Algérieniste, n° 161, mars 2018

Ce livre est le troisième d'une trilogie épique qui nous a livré déjà *Centurions* et *Mercenaires*, évoquant l'Indochine, l'Afrique, et tous les lieux du monde où ont opéré, officiellement ou en rebelles, des baroudeurs français. C'est maintenant au tour de l'Algérie française d'être abordée, dans ses tout premiers temps. J'ai commencé par « *tourner autour du texte* », en me penchant d'abord sur la « bibliographie succincte », puis sur l'avant-propos de l'auteur. Sans négliger d'intéressantes annexes. Succincte, cette bibliographie ne pouvait que l'être: il faudrait sans doute tout un ouvrage pour contenir la référence à tout ce qui a été écrit sur les débuts de l'Algérie française. Mais, je l'ai estimée d'une grande densité et présentant un bel équilibre entre ouvrages anciens, voire « d'époque », et études récentes. Quant à l'avant-propos, celui-ci résonne comme le prélude orchestral à un opéra. Avant de lever le rideau sur les chanteurs – pardon, sur ces

conquérants, « *baroudeurs au service de la plus Grande France* », on entend une suite (au sens musical du terme) qui nous replonge dans l'ambiance qui a présidé au débarquement à Sidi-Ferruch, aux péripéties de la prise d'Alger et aux premiers bilans d'une victoire essentiellement locale, en des lieux dispersés, et trop facile, peut-être. Le tout sur cinq pages nerveuses, comme écrites sur place *hic et nunc* par un correspondant de guerre, envoyant de brèves dépêches s'affichant sur un téléscripteur. Tout est ainsi prêt pour l'entrée en scène des protagonistes, qui se fera, non par ordre chronologique, mais tout simplement par ordre alphabétique. Il s'agit là d'une sage décision, qui respecte l'esprit de ce livre, qui est une galerie de portraits qui nous fait pénétrer dans un véritable mémorial national. Ensuite, et surtout, cela présente l'avantage de privilégier la simplicité d'utilisation. Ce qui ne signifie pas que cet ouvrage soit un recueil d'images d'Épinal. A cet égard, la 4e de couverture donne le ton, nous évitant toute tentation d'angélisme: « *Ils avaient connu les horreurs des Guerres napoléoniennes. Autant dire que ce n'étaient pas des "tendres"* ». *Mais de vraies bêtes de combat.* »

Alors, d'Armand d'Armand d'Allonville à Yusuf, en passant par les Blandan, Bugeaud, Changarnier, Randon, Valée... et tous les autres, laissons-nous être reconquis par Conquérants !

Pierre Dimech

Le Casoar, n° 229, avril 2018

Alain Sanders continue à s'intéresser aux hommes qui ont conquis l'empire colonial de la France. Lui seul sait en quelques pages tirer la quintessence d'une vie de soldat, d'ingénieur, d'administrateur ou de condottière.

Ce livre traite de la conquête de l'Algérie décidée par Charles X. Il rassemble trente portraits, trente de ces personnages de caractère engagés dans une aventure extraordinaire qui conduira à la création d'un pays qui méritera de constituer trois départements de la République française.

À partir d'un territoire sauvage et insalubre, avec des populations parfois hostiles et belliqueuses, ils ont développé les conditions et la mise en valeur des potentialités de ce beau pays. On connaît la suite ! Tout ça pour ça !

Pourtant, quels beaux baroudeurs qu'ils méritent bien, eux aussi, que l'on salue leur mémoire...

Patrick du Réau (65-67)

Le Sel de la Terre, n° 104, printemps 2018

Un livre passionnant d'aventures militaires qui permet de comprendre, dans certains détails, la conquête de l'Algérie. D'abord sa préparation par Napoléon I^{er}, qui y envoie un habile espion (Vincent-Yves Boutin, 1772-1813) repérer les lieux en cinquante-deux jours. Ensuite sa mise en œuvre au milieu de grandes difficultés liées au climat et au terrain, mais surtout à l'ignorance de la mentalité musulmane (cf. par exemple le désastreux traité de Tafna, en 1837, obtenu par le rusé Abd el-Kader) et à la complexité ethnique de cette immense région (des

tribus berbères, des descendants des envahisseurs arabes, des Marocains implantés au 18^e siècle, des Turcs – tous plus ou moins islamisés).

A plusieurs reprises, l'auteur décrit la barbarie musulmane : le 5 juillet 1830, quand la troupe pénètre dans Alger pour la première fois, afin de se rendre à la Casbah où réside le dey, il faut traverser des rues où sont entassés des centaines de cadavres *mutilés* de Français.

Dans le bagne d'Alger, les soldats vont libérer cent vingt deux esclaves chrétiens qui ressemblent surtout à des squelettes.

Encerclant Tlemcen, les hommes d'Abd el-Kader envoient aux assiégés, tenaillés par la faim et la soif, des oreilles coupées sur les prisonniers, ajoutant : « En attendant que les Roumis viennent vous apporter des vivres, mangez ça ! »

Le 23 mai 1843, le brave Mustapha (78 ans), ami de Lamoricière, tombé dans une embuscade, est grièvement blessé par les rebelles qui lui coupent la tête et la main droite pour les porter à Abd el-Kader.

Ne parlons pas du dey d'Alger que le comte de Bourmont laisse partir en juillet 1830 avec ses cinquante-cinq femmes...

Enfin, après avoir insisté sur les faits d'armes et exalté les vertus militaires des soldats, l'auteur aborde la question de la colonisation. Hélas, les conceptions variaient et même s'opposaient : Bugeaud voulait des colons militaires et Lamoricière des civils avec des capitaines pour mettre en valeur les terres. Comme l'Algérie dépendait de la France, les tristes et incessantes fluctuations politiques de cette dernière, livrée à la franc-maçonnerie, à l'athéisme anticatholique et à la finance apatride, entraînaient de constants changements de gouverneurs et de généraux. Ajoutons que la colonisation ne se voulait surtout pas évangélicatrice, hélas ! On connaît le châtement prédit par le père de Foucauld, et qui nous frappe actuellement... !

Au début de son livre, l'auteur donne la liste des trente militaires (en fait, trente et un, car deux des fils de Louis-Philippe sont groupés dans un même chapitre) qu'il met à l'honneur, avouant qu'il a dû faire un choix.

Tous ont leur portrait représenté. On lira en souriant le chapitre « As-tu vu la casquette du père Bugeaud ? » qui rappellera des souvenirs de jeunesse à certains...
